

**Trois regards sur René Char :**  
**l'herméneute, le voisin et l'orphelin**  
par Pierre-Marc de Biasi

René Char , Eric Marty, collection "Les Contemporains", Seuil, Paris, 1990, 288p., 62 F.

René Char en ses poèmes , Paul Veyne, collection "Essais" , Gallimard, Paris, 1990, 539p., 180 F.

René Char, dit-elle, est mort, Daniel Leuwers, collection "récit oblique" , Amor Fati, Bourges, 1990, 80 p. , 60 F.

René Char est mort le 19 février 1988, en laissant derrière lui une oeuvre sinon facile à lire-son obscurité est légendaire-, du moins rassemblée dans une édition prestigieuse<sup>1</sup> qui la rend, depuis déjà cinq ans, intégralement disponible à tous les lecteurs. Il y a bien sûr toujours un certain risque dans une telle monumentalisation anthume : le risque d'anticiper sur la disparition même de l'auteur, et de refermer sur lui les fastes d'un oubli solennel, risque d'autant plus vraisemblable que l'oeuvre est réputée "difficile" . Que les amateurs se rassurent, tel ne sera pas le destin de René Char. Plusieurs livres fort différents se proposent , chacun à sa manière, de nous fournir les moyens d'entrer et de circuler tout à notre aise dans le sanctuaire hermétique du vieil homme de L'Isle-sur-Sorgue. Des clefs sont-elles indispensables ? A croire les spécialistes, il semble bien que oui. Alors quel trousseau choisir?

Pour être tout à fait exact, le *René Char* de la collection "Les Contemporains"<sup>2</sup> ne cherche pas seulement à nous révéler la clef d'une énigme poétique -l'Hermétisme-, mais aussi à nous y rendre sensible, à nous en faire désirer

---

<sup>1</sup>René Char , *Oeuvres complètes* , "La Pléiade", Gallimard, 1983 ; La réédition de cet ouvrage en 1990 comprend en outre les oeuvres publiées depuis 1983 , dont *Voisinages de Van Gogh* et *Eloge d'une soupçonnée*.

<sup>2</sup>On ne parle pas assez de cette excellente collection "Les Contemporains" qui associe à un choix rigoureux des critiques et des corpus, un souci de qualité esthétique dans la fabrication des ouvrages : le *Francis Ponge* de Jean-Marie Gleize et le *Wittgenstein* de Christianne Chauviré , pour ne citer que deux des sept titres parus, étaient chacun à sa manière des études de premier ordre et de beaux objets. Cette sixième livraison , consacrée à René Char, confirme largement cette impression.

le charme nocturne; avant d'être une interprétation, c'est un livre qui voudrait pousser le lecteur à la rencontre de l'oeuvre, une sorte d'exhortation à lire les textes pour de bon : "il me semble que nous nous trouvons devant son oeuvre comme les contemporains de Marcel Proust, une fois le dernier tome de *A la Recherche du temps perdu* publié : il nous reste à la lire. " Cette référence à Proust qui sert à dire la dimension canonique de l'oeuvre, est aussi l'annonce d'un véritable rapprochement intertextuel entre le romancier et le poète, rapprochement inattendu qui est l'une des belles surprises du livre. L'auteur, Eric Marty, spécialiste des manuscrits d'André Gide, actuellement chargé de l'édition du *Journal* à la Pléiade, s'est fait connaître par son ouvrage *L'Écriture du jour*, qui a reçu le grand prix de la critique en 1985 . Cet essai renouvelait profondément l'idée de ce que peut être un journal d'écrivain : non pas une affabulation chronologique du moi, mais l'expérience d'une écriture ouverte, résolument centrée sur l'exploration du présent . L'ouvrage qu'il consacre aujourd'hui à René Char relève un peu le même défi : nous débarrasser des préjugés, même respectueux, qui s'interposent entre le lecteur et l'écriture, remettre le corpus à vif . Tout le livre est consacré à cette interrogation : qu'est-ce que l'hermétisme de Char?. D'où une certaine austérité de la démarche critique qui ne ménage pas plus le lecteur que l'oeuvre : plutôt que de nous inviter à une élégante et légère promenade à travers les textes , Eric Marty construit un itinéraire d'alpiniste endurci qui paraîtra peut-être difficile à quelques amateurs . Cinq chapitres-étapes mènent du campement de base -déjà haut situé-("Les horizons du poème") jusqu'au sommet proprement dit ("Le Désir" et "l'écriture de l'extase"). Avant d'entamer l'ascension le premier chapitre propose un coup d'oeil liminaire sur le panorama : on y explore les données immédiates de la poésie de Char "l'enfance, le paysage, la maison" en mesurant comment cette thématique native et innocente contient déjà une hiérarchisation des expériences : l'épreuve sensible, l'épreuve ontologique, l'épreuve hermétique. Ce qui paraissait relever de la perception

immédiate s'avère le lieu d'une médiatisation vers l'abstrait et d'une mise en doute radicale de l'Être. L'Enfant et la venue à la parole, le paysage et la Terre, la maison et son impossibilité : trois figures originaires de cet hermétisme qui habite le sensible. Le second chapitre du livre transforme en problématique cette réévaluation des données immédiates, et c'est l'ascension dialectique qui commence, avec pour question récurrente : "à partir de quelle poétique cela est-il possible?". Ce second moment est donc consacré, sous le titre "Commune présence" à une étude de la *similitude* qui "devient chez René Char une interrogation sur la séparation des êtres et des choses" . La division est interne à toute similitude , et selon le postulat héraclitéen, chaque chose comme chaque être, séparé de ses semblables et de soi-même, renvoie à une universelle solitude. Cette séparation est le fondement de "l'Hermétisme", lequel donne son intitulé au troisième chapitre qui va renverser dialectiquement la proposition : c'est la division qui rend possible le dévoilement d'une vérité tout à la fois physique, métaphysique et éthique. Le langage poétique est par essence hermétique (et s'approprie les langages alchimique, gnostique et cabalistique) en s'opposant aux discours exotériques : ceux de l'histoire, de la religion et de la technique. C'est le monde qui est chiffré, et seule la poésie peut en révéler la vérité. Le quatrième chapitre est réservé à l'étude de la Création, ou plutôt au procès de cette idée que la philosophie de Char rejette entièrement , non seulement comme règle pour penser les créatures et l'action créatrice , mais comme concept même. La Création est indissociable de la catastrophe et du Chaos : dans son naufrage sont engloutis le modèle chrétien, le monde de la technique, mais aussi le nazisme où Char voit comme un retour au chaos initial. Enfin, le livre se termine , sans se conclure, sur "le Desir", dernière étape logique d'une ascension dialectique qui finit sur une hyperbole : le désir est "amour réalisé du désir demeuré désir". Ce que l'on prenait pour du négatif, de la dépossession, de la séparation, n'était rien d'autre que cet écart nécessaire au désir pour se contempler dans

la réalité (érotique et esthétique) de sa propre satisfaction désirante. Le lecteur, enfin parvenu à la cime après tant de raidillons où il avait failli perdre son équilibre, reconnaît avec satisfaction sous ses pas le granit d'une théorie post-hégélienne du désir . Reprenant son souffle il peut se livrer au bonheur d'un regard circulaire sur le paysage éblouissant de l'oeuvre : une surabondance contemporaine d'un manque où elle se dépasserait encore, la réalisation souveraine du désir comme désir de désir .

Tout cela peut paraître , bien sûr, fort abstrait ; le livre d'Eric Marty en court le risque très délibérément, mais en sachant aussi laisser affleurer à chaque page la substance concrète du langage de René Char. C'est une sorte de redéploiement théorique de la démarche poétique : un modèle formel pour comprendre l'enjeu global de l'oeuvre. Et l'homme René Char ? Evacué? Pas tout à fait . Cet essai n'est pas une biographie, et l'auteur s'en explique de façon assez convaincante : il est encore trop tôt, dit-il, pour mener à bien une entreprise biographique ; trop de documents font encore défaut : les lettres à Georges Braque, Nicolas de Staël, Martin Heidegger ne seront consultables que dans une dizaine d'années. A défaut d'une "vie de poète" Eric Marty nous fournit, d'entrée de jeu, une "notice biographique" de quinze pages très denses qui font bien ressortir quelques traces essentielles du vécu : les lieux, les amitiés, les moments-clés, les rencontres et certaines proximités, comme celle des peintres dont la présence fut permanente dans l'oeuvre et la vie de Char : Kandinsky, Valentine Hugo, Picasso, Matisse, Braque, Miro, Nicolas de Staël, Brauner, Lam, Giacometti, Da Silva, Ernst ... bref, à peu d'exceptions près, le panthéon de la modernité picturale tout entier présent dans une oeuvre qui a voulu se situer à l'écart des débats sur la modernité.

Le livre de Paul Veyne , *René Char en ses poèmes* , cherche à explorer une voie radicalement différente . Là où Marty argumente l'impossibilité du biographique et l'exigence d'une sélection de textes-clés pour reconstruire la scène théorique, Veyne explique en substance : je vais vous raconter le René que j'ai connu,

mon ouvrage "est à la fois une esquisse biographique, un portrait, un exposé systématique et une "traduction" intégrale des poèmes et des aphorismes." L'ambition n'est pas mince, mais elle appelle peut-être aussi quelques réserves . Outre que l'idée d'une "traduction" ne va tout de même pas de soi, l'amateur de poésie pourra évidemment se sentir un peu vexé d'être considéré a priori comme un ignorant (qui n'a pas lu Char), ou comme un sot (qui l'a lu de travers) : "Ce livre "raconte" ce que disent les poèmes de René Char comme on raconterait un film à quelqu'un qui ne l'aurait pas vu ou l'aurait mal compris ..." L'expression est un peu malheureuse. Mais en réalité Paul Veyne ne méprise pas son lecteur; c'est autre chose : ce "on" et ce "quelqu'un" ne sont peut-être que la déclinaison discrète d'un "je" qui cherche et se cherche. A mesure que le lecteur avance dans cette énorme exégèse, il s'aperçoit que ce récit de voisinage à l'ombre du Ventoux est d'abord le récit d'un face à face intérieur, d'une confrontation de l'auteur avec lui-même par la médiation de l'oeuvre; Paul Veyne a voulu comprendre le sens de sa propre fascination pour Char. Sa relecture des poèmes est en permanence une sorte de mise à l'épreuve du moi face à l'oeuvre de l'autre. La "nouvelle Histoire" nous avait appris l'importance décisive de l'observateur dans toute recherche, la relativité propre aux conditions mêmes du discours sur un objet culturel . Cette analyse littéraire en est l'illustration inattendue. Il faut donc résolument se couler dans la démarche choisie par Paul Veyne, entrer dans sa spirale interprétative, et accepter de monter sur ce manège exégétique qui tourne autour de son objet à vous en donner le vertige, qui passe et repasse indéfiniment par l'interprétation des textes, et qui, bien sûr , ne parvient pas (et ne cherche pas) à dissiper le précieux noyau de nuit qui scintille au centre de l'oeuvre. Le lecteur, souvent apostrophé au cours de l'ouvrage ("Mon lecteur sera frappé par l'originalité de cette philosophie..." etc.), aura quelquefois aussi l'impression déconcertante de ne pas être tout à fait en face d'une lecture *littéraire* , mais plutôt de se trouver placé devant un interprétation qui interroge les textes sans présupposé, "pragmatiquement",

comme si le langage crypté de Char pouvait directement se décrypter. A ce jeu, il n'est pas certain que les "traductions" proposées soient toujours les plus séduisantes, ni systématiquement les plus riches, car, à "traduire" le risque est toujours gros de réduire . Mais, justement, les lecteurs qui auraient "déjà vu le film" et qui pensaient l'avoir compris, ou ceux qui le découvrent par les abondantes citations de l'oeuvre, y trouveront le plaisir d'un débat ouvert sur le sens et la beauté des textes; et il y a quelque chose de profondément salutaire dans cette émulation heuristique que relance l'ouvrage presque à chaque page. On peut ne pas être d'accord avec Paul Veyne sur certaines de ses explications, mais, convaincantes ou non, elles ont toutes le mérite d'obliger à *repenser* Char, à le relire avec une nouvelle intensité. Son essai n'est pas un livre de critique, c'est un ouvrage qui raconte un formidable effort d'élucidation, la lecture d'un savant qui est aussi un honnête homme et qui a été placé par le destin dans un rapport personnel à la vie d'un grand poète. Paul Veyne est historien, et son oeuvre de chercheur, considérable, fait autorité depuis longtemps. Son livre sur René Char donne à voir un tout autre aspect de ses talents . Il ne lit pas la poésie avec la technique prudente et l'esprit de système des spécialistes de la littérature, mais au contraire, en se risquant lui-même, en s'engageant tout entier dans sa lecture, comme une certaine critique romantique voulait qu'on le fit. Il a connu René Char, et son témoignage qui fait date existe maintenant comme un "donné" avec lequel tous les futurs commentateurs devront compter . C'est la somme de toutes ces singularités, et de tous ces écarts qui fait la valeur, indiscutable, du livre.

Puis-je pourtant exprimer un regret? Pourquoi ne pas avoir cherché, comme nous y invite avec bonheur les travaux de J.C. Mathieu, à étayer plus précisément l'étude des textes sur celle de leur genèse? Le lecteur aurait tant aimé voir se reconstituer sous ses yeux ce légendaire mouvement d'invention verbal et cette sorcellerie d'écriture qui produisent la poésie si singulière de Char : les premiers jets

parlés, les biffures et les substitutions écrites, ce jeu subtil de déplacements et de condensations qui mènent à la forme définitive du poème, à ce mélange irréductible d'obscurité et de lumière . Pourquoi ne nous avoir pas mieux raconté cette histoire secrète du poème à l'état naissant? S'il s'agissait d'interpréter, bien des "traductions", qui, malgré les preuves restent conjecturales dans le texte final, auraient trouvé là une matière richissime pour passer du probable au probant, ou, mieux encore, pour se problématiser.

Un mot sur le livre, très personnel et tout différent de Daniel Leuwers, *René Char, dit-elle, est mort..* Ici, aucune volonté d'expliquer ne s'impose. C'est d'une proximité qu'il est question, mais purement intérieure : une affaire personnelle. L'ouvrage est bref, fragmenté, traversé par le vide de centaines d'ellipses, et pourtant, il se lit d'un seul trait, à vous en faire perdre haleine. Le père de Daniel Leuwers est mort en 1986, René Char, en 1988 : c'est le croisement événementiel de ces deux disparitions qui est à l'origine et au terme de ce livre, rien d'autre . Mais par les ressources d'une écriture autobiographique d'une rare authenticité, cette petite oeuvre de prose vous saisit à la gorge comme la montée d'un sanglot. L'auteur n'est pas bien sûr de son texte : "Je crains que mes notations ne fassent trop "jetées à la diable" et que mon récit ne parvienne pas à susciter un sentiment de communion. Aurait-il fallu écrire un livre sur l'oeuvre de Char? Mais mon père y aurait tout perdu. Et puis Char n'est-il pas plus présent vu de biais, et comme par ricochets?" Les souvenirs personnels de son amitié avec René Char , Daniel Leuwers ne les infligent pas comme des preuves, ils passent même, si l'on veut, au second plan . L'auteur, de ce point de vue, n'a rien à démontrer . Ce qui se dégage de son livre, avec une force peu commune, c'est l'enjeu d'un lien -on dit le "lien du sang"- et le sens absolu et pluriel de ce lien au moment où il est déchiré par la mort : le lien à celui qui vous a donné la vie, et à celui qui vous a donné, quand vous étiez jeune, les mots pour y croire . L'un est obscur, mais c'est votre père, et l'autre immensément

célèbre; quelque chose d'irrépressible en vous veut que tous deux survivent également dans la mémoire des hommes, mais comment le dire? .Le beau livre de Daniel Leuwers est un cri contre l'oubli . Je ne sais par quelle magie désespérée son récit, si délibérément privé, parvient à communiquer avec une telle intensité cette sensation de perte irréparable .